



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



Diffusion
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

ELLE



THÉÂTRE

LE FAUX AUX PLANCHES.

PAR ANNA NOBILI

Il rêve d'autres vies que la sienne... et se les invente. Mais combien de temps durera l'imposture ? Dans « L'Invention de nos vies », la romancière Karine Tuil interrogeait l'identité et le mensonge à travers la vie de Sam Tahar, héros modeste propulsé parmi les puissants, de Paris à New York, d'une cité à cabinet d'avocats. Mise en scène par Johanna Boyé dans un décor épuré, avec une troupe d'acteurs se métamorphosant à l'envi, cette adaptation a été l'un des succès d'un Off d'Avignon et arrive à Paris. Une épopée haletante dans un mouchoir de poche.
« L'INVENTION DE NOS VIES », dès le 15 septembre,
Théâtre Rive Gauche, Paris-14°.

LE FIGARO

THEATRE

LE PLEIN DE PIÈCES POUR L'AUTOMNE

« L'INVENTION DE NOS VIES »

Karine Tuil découvrira son thriller psychologique (Grasset, 2013) adapté « librement » par Leslie Menahem et Johanna Boyé, également metteuse en scène. Sam (normalement Samir) s'est inventé une vie, celle qu'il a volée à Samuel, son ex-meilleur ami. Son imposture finit par être découverte. L'un des succès de cet été au Festival d'Avignon, avec Valentin de Carbonnières dans le rôle principal, Nassima Benchicou, Brigitte Guedj, Elisabeth Ventura...

À partir du 15 septembre au théâtre Rive Gauche (Paris 14^e). Tél. : 01 43 35 32 31.

Le Point

Chercher l'imposteur sur les planches



Le théâtre continue de s'emparer des romans de ces dernières années.

Après une première au Festival d'Avignon, le thriller psychologique de Karine Tuil *L'Invention de nos vies* (Grasset, 2013) débarque au théâtre Rive Gauche d'Éric-Emmanuel Schmitt. Il est mis en scène par Johanna Boyé, qui a librement adapté le texte avec Leslie Menahem.

L'histoire ? Sam, de son vrai nom Samir, a quitté la France pour inventer une nouvelle vie aux États-Unis, qu'il a volée à son ancien meilleur ami, Samuel. De confession arabe, il a caché son identité jusqu'à sa propre femme, juive. S'ensuit une longue série de péripéties qui le mèneront à sa perte. Malgré des scènes un peu

courtes en enfilade qui ressemblent trop à un film, Johanna Boyé, attendue bientôt à la Comédie française pour une mise en scène de *La Reine des neiges*, signe une belle pièce sur l'intolérance, l'antisémitisme et l'arabophobie, sujets toujours brûlants en France.

Télérama **|** Sortir

TT Bien

L'Invention de nos vies

Voir les dates

Critique par **Joëlle Gayot**

Publié le 26/09/2022

Dans *L'Invention de nos vies* (2013), Karine Tuil relate le cataclysme vécu par un avocat français musulman, consacré star du barreau aux États-Unis sous une identité falsifiée : il s'est fait passer pour un juif. L'adaptation de ce récit au théâtre rappelle un précédent roman, *Le Bûcher des vanités*, de Tom Wolfe (1987), qui raconte la chute d'un trader américain après que ce dernier a tué accidentellement un jeune Noir. Le contexte change, les causes diffèrent. Mais, d'un siècle à l'autre, la soif d'ambition et l'appétit de pouvoir au détriment de l'honnêteté ont toujours un coût, qu'il s'agit de payer le moment venu. Personne ne peut imaginer de quelle nature sera la foudre qui s'abattra sur Samir Tahar, rebaptisé Samuel. Il faut attendre les dernières minutes du spectacle pour en saisir l'ampleur. Minutes qui sont, de loin, les plus vertigineuses et intéressantes de la représentation.

Festival Off Avignon 2022 : les coups de cœur de la rédaction de franceinfo

Dans le foisonnement de propositions du Off d'Avignon, voici une sélection de spectacles pour tous les publics, qui nous ont touchés ou qui nous ont fait rire.



Sophie Jouve - Ariane Combes-Savary
France Télévisions • Rédaction Culture

- **L'invention de nos vies**



Valentin de Carbonnières, Mathieu Alexandre, Yannis Baraban, Nassima Benchicou, Brigiette Guedj, Kevin Rouxel, Elisabeth Ventura dans "L'invention de nos vies" (Fabienne Rappeneau)

L'histoire : Adapté du roman éponyme de Karine Tuil, c'est l'histoire de Sam Tahar, avocat dans un prestigieux cabinet new-yorkais, marié à Ruth Berg, la fille de l'une des plus grandes fortunes du pays. Mais cette réussite repose sur une imposture. Sam s'appelait Samuel, il a emprunté les origines juives de son

meilleur ami, écrivain raté. Le voici qui, troublé par son passé, cherche la femme qu'il aimait alors, la belle Nina. Mais on ne sort pas indemne d'un mensonge.

Pourquoi on a aimé : La talentueuse Johanna Boyé, dont on avait beaucoup apprécié *Les filles aux mains jaunes* et *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty*, adapte tambour battant, avec la complicité de Leslie Menahem, le roman de Karine Tuil. Une pièce haletante, construite comme un thriller, sur le mensonge, l'identité, la réussite, l'image de soi. On est embarqué dès la première scène, une fête familiale, dans cette intrigue vertigineuse émaillée de rebondissements. Les scènes s'enchaînent à vive allure dans un élégant et sobre décor composé d'une arche et d'un rideau de fils argentés, figurant tour à tour les strates sociales, la vanité des apparences, l'enfermement. En un battement de cils, on voyage de New York à la banlieue parisienne, d'un loft luxueux au cabinet d'avocat, en passant par un appartement décrépi des cités. Valentin de Carbonnières en Sam à tout le panache, l'arrogance, le charme et l'ambiguïté nécessaires. Les autres comédiens, excellents, interprètent avec un battage remarquable, plusieurs personnages. Un spectacle palpitant servi par une troupe merveilleusement dirigée.



Le Grand Atelier, dimanche 3 avril 2022
avec Karine Tuil et Johanna Boyé

L'Humanité

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Sam, le menteur qui voulait vivre et aimer

THÉÂTRE En mettant en scène « L'invention de nos vies » roman de Karine Tuil, Johanna Boyé, propose avec une troupe qui joue le jeu, de s'interroger sur la vérité.

Publié le Vendredi 30 Septembre 2022 - [Gérald Rossi](#)

Sam avait tout pour réussir une vie brillante. Telle qu'il l'avait imaginée, puis façonnée. Tout et même un peu trop. Venu d'une banlieue française décriée, au cœur de la Seine Saint-Denis, il a caché son vrai passé, et on ne le découvre que par bribes. Leslie Menahem et Johanna Boyé en adaptant le copieux roman de Karine Tuil (500 pages, paru en 2013 chez Grasset) sont restées fidèles au récit. Sam, aux USA, est devenu un avocat de renom. Il s'est marié avec la fille d'une des familles juives les plus puissantes du pays. Avec leurs deux bambins ils offrent l'image d'un couple uni, voire modèle.

Mais derrière ce décor, Sam le très chaud lapin cache bien d'autres secrets. Il porte la kippa dans les grandes occasions mais n'est pas juif. Il habite en famille mais loge un amour de jeunesse dans un bel appartement au centre de New York. Ses parents ne sont pas morts dans un accident de voiture... Progressivement, à la façon d'un polar, le personnage se révèle, brillamment interprété par Valentin De Carbonnières. La mise en scène de Johanna Boyé, qui avec des rideaux de fils et quelques rares accessoires fluidifie le récit, est mesurée et très efficace.

L'ensemble de la troupe (Mathieu Alexandre, Yannis Baraban, Nassima Benchicou, Brigitte Guedj, Kevin Rouxel, Elisabeth Ventura) est au diapason, interprétant sans temps morts une trentaine de personnages. Sans doute pourrait-on trouver dans l'aventure quelques poncifs, mais on peut objecter qu'ils permettent au récit de se poursuivre sans ombre au tableau. Tous les mensonges ne sont pas forcément vraisemblables, mais qu'importe, puisqu'on y croit.

Sam, dont la mère « bonne musulmane », vit toujours, oublie un peu vite qu'il a aussi un demi-frère, truand de cité aux petits pieds, mais qui se révèle être favorable au Jihad, ou à la « guerre sainte » comme l'on voudra. Ce qui aux États-Unis, claque comme le tonnerre. Sam, par ricochet, voit tout s'écrouler autour de lui. Adieu cocon familial, pouvoir et confettis. La vie qu'il s'était inventée n'était en vérité faite que de sable.

Reste que dans « L'invention de nos vies », de nombreuses questions sont abordées sans fausse pudeur. Le mensonge, la liberté, l'oppression familiale et la domination économique, le racisme, l'imposture, etc. Lors du dernier festival d'Avignon Off, « L'invention de nos vies » a conquis le public. Les premières représentations parisiennes prennent le même chemin.



Télématin

Émission du dimanche 18 septembre 2022

2 info & société • 1 h 14 min

tous publics



Johanna Boyé et de Valentin De Carbonnières sont les invités de Sandrine Seb...

Copier le li...

Regarder sur YouTube

Critique OFF - L'invention de nos vies : double je(u)

Pour mener d'autres vies que la sienne, un brillant avocat s'invente une autre existence, un autre passé, empruntant une partie des siens à son ancien meilleur ami, un écrivain raté.

Sam Tahar, est ce Samir ou Samuel ? Est-il Juif ou Arabe ? « Avec un mensonge, on peut aller très loin, mais pas en revenir », clame l'un des personnages...

Johanna Boyé et Leslie Menahem s'emparent du roman de Karine Tuil, *L'invention de nos vies* (qui interroge notamment les vies subies et choisies, les rôles qu'on joue, l'imposture, le mensonge et les injonctions des sociétés contemporaines) et transposent son suspense haletant à la scène, jouant entre les lieux, les personnages, les décors.

Scénographie élégante avec cadre épuré, et deux rideaux de fil, comme les voiles des apparences, qui nous transportent de Paris à New-York, d'un cabinet d'avocats à un appartement luxueux en passant par une cellule de prison. C'est un marathon scénique, un tour de force narratif et d'interprétation pour les acteurs. Valentin de Carbonnières (Molière de la Révélation en 2019 pour « Sept morts sur ordonnance ») impose, dans le rôle principal son charisme séduisant, brut et inquiétant. Et ses compagnons de scène, de Yassima Benchichou à Mathieu Alexandre (sept acteurs pour une trentaine de personnages), suivent sa traversée semée d'embûches à un rythme effréné dans une mise en scène fiévreuse.

Suspense implacable, acteurs impeccables, tension maximale : rien à redire sur l'efficacité de cette saga contemporaine à laquelle il manque peut-être juste un brin d'émotion pour nous rendre plus sensibles aux tourments de ce héros confronté aux affres du mensonge et de ses contradictions. Un héros tristement humain.

Nedjma Van Egmond



**DU LUNDI AU VENDREDI À 13H30**

EQUIPE TSFJAZZ

Les coups de projecteur de notre équipe !

Films, expos, pièces de théâtre, sorties DVD... Nos coups de coeur ne sont pas seulement d'ordre jazzistique, la note bleue se cache dans toutes les formes d'art !

L'invention de nos vies

MARDI 04 OCTOBRE 2022

Mentir n'est pas sans risque dans la pièce « L'invention de nos vies » adaptée du roman de Karine Tuil et Présentée actuellement au théâtre Rive Gauche. L'histoire de Samir qui est devenu un brillant avocat à New York après avoir quitté la France. Mais pour réussir, il a décidé d'emprunter l'identité de son ex meilleur ami, Samuel. Rencontre avec Johanna Boyé qui signe la mise en scène du spectacle.



ÉCOUTER LE PODCAST

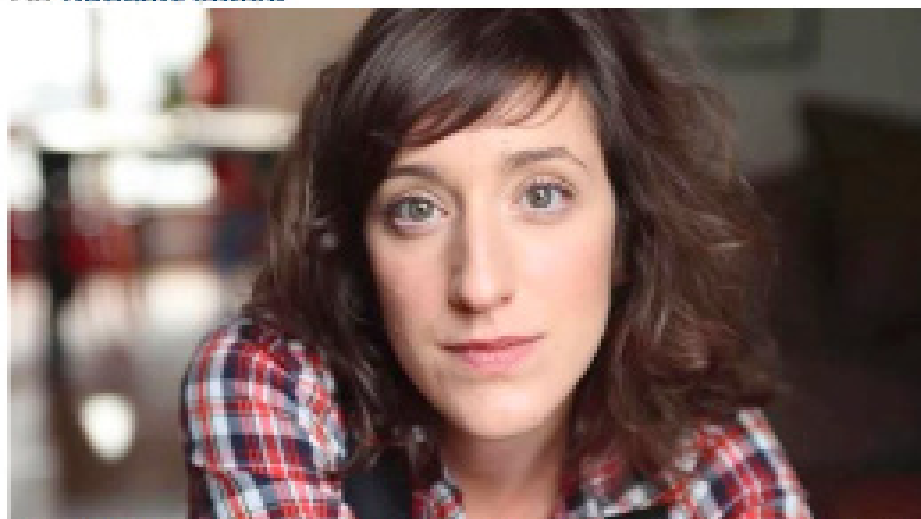
PARTAGER



«L'invention de nos vies» est adapté du roman à succès de Karine Tuil et bénéficie d'une mise en scène inspirée de Johanna Boyé. Elle est portée par l'interprétation magistrale de Valentin de Carbonnières. Il joue le rôle d'un homme qui a construit sa vie sur un mensonge. Samir Tahar, musulman venant d'une cité se fait passer pour Samuel, un homme de confession juive. A New York il embrasse une brillante carrière dans un prestigieux cabinet d'avocat. Il va même épouser la fille du principal associé et intégrer une famille juive richissime. Mais la venue de son frère aux Etats-Unis va le déstabiliser. Il y a un crescendo dans l'intrigue. J'ai aimé la modernité de cette pièce.

Johanna Boyé, au bout de ses rêves

Par **Nathalie Simon**



«J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public», explique Johanna Boyé. Nathalie Mazeas

PORTRAIT - La metteuse en scène adapte *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée de Kay et Gerda, d'après Andersen, au théâtre du Vieux-Colombier à partir du 23 novembre.

« Moi, je serai heureuse », assurait la petite Johanna Boyé à sa mère. Fille unique d'une psychologue et d'un consultant en management devenu acteur, elle a aujourd'hui exaucé son vœu. La comédienne et metteuse en scène enjouée et sensible enchaîne les spectacles ambitieux et les succès.

Après *L'Invention de nos vies* de Karine Tuil (jusqu'au 30 décembre au Théâtre Rive gauche) et *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier, qui traite du droit des ouvrières (même salle et même date de fin), elle présentera *Je ne cours pas, je vole !* sur une athlète imaginée par sa complice Élodie Menant (du 7 au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point). «J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité, précise-t-elle. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public. »

«Je me suis sentie à ma place»

Pour l'heure, la trentenaire bosseuse acharnée vit un rêve éveillé. Séduit par sa mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* d'Éric Bu et Élodie Menant, l'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf, l'a sollicitée pour monter une pièce destinée au jeune public. «Je n'y croyais pas, dit-elle, c'est drôle parce qu'il y a sept ans, j'avais postulé au Français pour être assistante de mise en scène. Je n'ai pas été retenue, mais c'est la meilleure chose qui a pu m'arriver, j'ai pu faire mes mises en scène, suivre mon chemin. »

Pour le Vieux-Colombier, Johanna Boyé a donc adapté avec Élisabeth Ventura *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée, d'après le conte de Hans Christian Andersen (du 23 novembre au 8 janvier 2023). «C'est incroyable de passer du théâtre privé au théâtre public, on m'a donné les moyens d'aller au bout de mes rêves, s'enthousiasme Johanna Boyé, qui dirigera six comédiens. J'ai peur, mais en même temps, c'est génial, l'équipe est très impliquée. Nous avons d'abord pensé à *Matilda*, le roman de Roald Dahl, mais les droits étaient déjà pris. Comme dans ce livre, on parle d'une amitié, d'une héroïne, Gerda, qui part à la recherche de son ami Kay et se découvre un pouvoir, une force qui l'aident à devenir adulte. »

Jeune maman d'un petit garçon, Johanna Boyé aura attendu d'avoir 30 ans pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Pendant son enfance, son père l'entraîne au théâtre et au cirque. L'inscrit également à des cours de solfège et de clavecin. «Pour lui, les résultats scolaires étaient aussi importants que ceux des matières artistiques », se souvient-elle. En classe de troisième, il trouve sa fille «trop timide » et l'inscrit au cours Florent. Là, elle a un déclic : «Il se passe quelque chose, confie-t-elle. Je n'ai plus eu peur, tout était possible, je me suis sentie à ma place. » Au lycée Fénelon, à Paris, elle suit l'option théâtre avec, entre autres, Jeanne Champagne. Puis les enseignements de Véronique Nordey, Raymond Acquaviva, et surtout Jacques Lecoq.

Une révélation. «*Pour lui, l'acteur est un créateur. J'ai fait un stage très long avec des intervenants de son école, j'étais en adéquation avec leur méthode, la façon de raconter une histoire, la place du corps dans l'espace...* » Comédienne en herbe, Johanna joue un page dans *Ruys Blas* de Victor Hugo, puis à 20 ans, sa propre pièce *Le Café des jours heureux*, avec laquelle elle tournera pendant quatre ans. À 22 ans, elle livre une seconde mise en scène, *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot. Avant de redevenir actrice «pendant sept ans », compte-t-elle. «Je me sentais frustrée d'être seulement comédienne, j'avais envie de diriger une troupe, superviser les projets, de me projeter sur le long terme pour raconter des histoires, insiste-t-elle. La mise en scène permet de dépasser ses limites. »

En 2020, c'est la consécration pour cette admiratrice d'Ariane Mnouchkine et de Simon McBurney. Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? reçoit deux Molière dont celui du meilleur spectacle musical. En janvier 2023, on retrouvera Johanna Boyé à La Cigale où elle dirigera *Virginie Hocq* dans son dernier one-woman-show. Dans le futur, elle se verrait bien diriger un opéra ou présider aux destinées d'un théâtre. À l'instar de Thomas Jolly, prodige de la scène qu'elle trouve «très inspirant ».



L'invention de nos vies

Sam est l'incarnation du parfait yuppie, jeune avocat français envoyé à New-York où il rapidement conquis le pouvoir et la gloire grâce à son talent, à un charisme puissant et à un bel opportunisme. Sa réussite éclatante lui a permis de rentrer dans les sphères les plus huppées et d'épouser la fille d'une famille juive des plus fortunées de New-York. Ce « meilleur des mondes » comporte cependant des failles inquiétantes puisqu'il repose sur une imposture car Samuel, qui se prétend de confession juive, s'appelle en réalité Samir. Arabe et musulman, enfant des cités, il s'est approprié l'histoire de son meilleur ami, écrivain raté auquel il a aussi piqué sa femme. On suit donc la lente descente aux enfers d'un personnage aussi séduisant qu'antipathique, comme la plupart des protagonistes de success-stories qui suscitent autant de haine que d'envie. *L'invention de nos vies* déroule sous nos yeux les grands mythes et maux de notre époque : la course à la réussite sociale, le mensonge et l'imposture pour y parvenir, le mépris des autres et l'individualisme à tout crin. Bûcher des vanités à la française, *L'invention de nos vies* est d'abord un roman de Karine Tuill, finaliste du Prix Goncourt, adapté par Leslie Menahem et Johanna Boyé. Il est brillamment mis en scène par la seconde avec autant d'élégance que d'efficacité, s'appuyant sur une scénographie toujours en mouvement et une succession de scènes au rythme fiévreux que le jeu de lumières vient soutenir. On passe ainsi à une vitesse supersonique des immeubles de Manhattan à ceux d'une cité parisienne, d'un appartement cosu à une prison américaine. C'est mené au pas de course, à l'image de la réussite et de la chute rapides du personnage principal. La distribution est impeccable, même si l'interprétation louche parfois vers le cinéma, avec un petit côté amour-gloire et beauté. Mais c'est peu comparé aux qualités d'un spectacle où chaque personnage possède son ombre et sa lumière, loin de tout manichéisme, et nous tient en haleine jusqu'au bout comme un thriller.

Et s'il suffisait de changer de prénom pour changer son destin ? Samir se fait surnommer Sam tout en laissant croire qu'il s'agit du diminutif de Samuel, et le tour est joué !



Le petit arabe de banlieue parisienne se mue en grand avocat, juif et new-yorkais. C'est à peine si un vague fond de culpabilité le fait bondir d'affaire en affaire, de révélations médiatiques en procès croustillants, de cœur de femme à cœur de femme... Mais jusqu'à quel point peut-on se mentir à soi-même et mentir aux autres ?

Au centre même de la scène trône un imposant arc argenté, comme un large cadre : celui des convenances sociales, de la respectabilité, de l'autorité, du respect, de l'argent, du pouvoir.

Quelque chose comme l'arc de triomphe de toutes les vanités. Tout ce que Sam Tahar a réussi jusqu'à présent à ériger. Cet arc, c'est le symbole de sa réussite : beau, jeune, brillant, époux d'une femme respectable dont le père est l'une des grandes fortunes américaines, deux enfants, des biens, des admirateurs, des jaloux, l'apogée du « rêve américain ».

Et c'est ce cadre, précisément, que Sam Tahar va voir s'effondrer sur lui lorsque le hasard — ou autre divinité — va replacer sur sa route une ex-amoureuse éconduite, un ex-meilleur ami malmené, un demi-frère renié.

Lui qui s'est inventé un passé va voir ressurgir intégralement la vérité, lui qui se masquait brillamment va devoir affronter la réalité.

Samuel Tahar va redevenir Samir Tahar. Il va ainsi passer de la gloire à la déchéance, des paillettes au cachot, de la lumière à l'obscurité. Et au long de ce trajet féroce, il va croiser ce qui constitue le fond souterrain de nos sociétés occidentales : l'exclusion sociale, l'antisémitisme ordinaire, le racisme au quotidien, le déterminisme social...

Le propos est fort et ambitieux, signé de la très grande romancière qu'est Karine Tuil, et il est défendu par sept comédiens particulièrement brillants, dont l'inégalable Valentin de Carbonnières.

Quant à la mise en scène de Johanna Boyé, elle est d'une vivacité quasiment cinématographique : une double rangée de rideaux à franges, éclairée par l'arrière, suffit à créer un sentiment de fluidité et de vitesse. Et tout l'univers s'engouffre ainsi dans un espace infiniment ouvert, avec des jeux méticuleux et à chaque fois parfaitement lisibles, de temps, d'espace, d'ellipses et de durée.

Du très grand art, et un excellent moment de théâtre.



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Karine Tuil, mise en scène de Johanna Boyé, avec Valentin de Carbonnières, Nassima Benchichou, Brigitte Guedj, Elisabeth Ventura, Mathieu Alexandre, Yannis Baraban et Kevin Rouxel.

Arrivé de France, Samuel est devenu en moins de quinze ans un des avocats les plus en vue de la Côte Est des Etats-Unis. Il s'est marié à la fille du principal associé du célèbre cabinet où il officie, rejoignant ainsi une des familles juives les plus puissantes du pays.

A la suite d'une affaire très médiatisée, son image est montrée dans les journaux télévisés du monde entier, d'anciens amis reconnaissent en lui Samir Tahar qui vivait dans une cité de banlieue. Lorsque la vérité éclatera, cela provoquera une réaction en chaîne.

En adaptant "*L'invention de nos vies*", le best-seller de Karine Tuil, Johanna Boyé et Leslie Menahem se sont servis du rythme soutenu du roman pour produire une transposition théâtrale toute aussi enlevée et passionnante. La mise en scène de Johanna Boyé file à grande vitesse.

Eclairé magnifiquement par Cyril Manetta, l'espace de jeu (une scénographie sobre et évocatrice de Caroline Mexme composée d'un rideau de fils gris et d'une arche imposante) se transforme à vue avec une fluidité exemplaire et l'ensemble donne à cette brillante adaptation une densité rare.

Le public est littéralement happé par ce spectacle au suspense permanent d'où ressurgissent secrets et mensonges du passé. "*L'invention de nos vies*" est un spectacle puissant et haletant qui parle à la fois de l'identité, de l'intégration, de l'ambition et de la construction de son personnage social.

Nonobstant quelques clichés dispensables, l'histoire de Karine Tuil est bien ficelée et rend compte de l'état du monde actuel, fustigeant au passage son cynisme et le règne de l'apparence.

Johanna Boyé dirige avec brio une distribution de qualité au collectif bien huilé qui sert avec énergie l'histoire. Elisabeth Ventura est une épouse digne et combative très émouvante. Yannis Baraban compose à la fois le père aux accents tyranniques ainsi que Pierre, l'ami et mentor plein d'humanité. Il est grandiose.

Dans le rôle de l'autre Samuel, écrivain contrarié et dépressif, Mathieu Alexandre est exceptionnel. Il forme avec Nassima Benchichou, impeccable, un duo intéressant. Pour incarner la mère et le frère de Samuel ainsi que d'autres personnages où ils sont également crédibles, Brigitte Guedj et Kevin Rouxel complètent efficacement la distribution.

Quant à Valentin de Carbonnières, en Samuel -Samir, il est une nouvelle fois, après "*7 Morts sur Ordonnance*" et "*Transmission*", éblouissant de talent et montre entre charme et rage toutes les nuances possibles dans la descente aux enfers de son personnage et sa métamorphose. Le comédien s'impose, rôle après rôle, comme un des plus doués de sa génération.

Un palpitant et dynamique thriller choral à ne pas rater.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Dans le faux d'un autre

oeildolivier.fr/2022/09/dans-le-faux-dun-autre

14 septembre 2022

Après avoir cartonnée cet été à Avignon, *L'Invention de nos vies*, pièce adaptée du roman éponyme de Karine Tuil, s'installe pour l'automne et l'hiver au Théâtre Rive Gauche. Porté par la mise en scène très punchy de Johanna Boyé, le jeu tout en nerf et énergie de Valentin de Carbonnières fait de ce thriller haletant, l'une des belles propositions théâtrales de la rentrée.

Play boy du barreau de New York, d'origine française, Sam Tahar (époustouffant **Valentin de Carbonnières**) est ce qu'on appelle un modèle de réussite sociale. Il incarne à lui tout seul, une « success story » à l'américaine. Tout lui réussit. Brillant et très médiatique avocat, un requin comme on dit, il ne perd jamais un procès. Sa vie privée est digne d'un roman photo. Sa femme (lumineuse **Élisabeth Ventura**), fille unique d'un très riche financier juif, lui a donné deux merveilleux enfants. La vie est belle, somptueuse. Tout serait idyllique, parfait, si tout ne reposait pas sur une imposture, une usurpation d'identité.

Trop beau pour être vrai

Bien sûr, Sam est un charmeur, un tombeur de ces dames. Brun ténébreux au physique de rêve et au bagout irrésistible, il enchaîne les maîtresses. Quelques accros au contrat, pas de quoi en faire un drame, tant qu'il respecte le shabbat et fait attention aux apparences. Mais voilà, ces péchés véniels ne sont finalement qu'arbres cachant la forêt. Le vrai scandale, le terrible secret est ailleurs. Né du mauvais côté de la barrière, il a dû se battre comme un beau diable pour s'extirper de la cité où il a grandi, pour effacer ses origines maghrébines. N'essuyant que des refus, il a fini par emprunter à son meilleur ami, prénom- et origines juives. Samir est devenu Samuel. Laisant le passé derrière, la rage au ventre et l'ambition comme moteur, il s'est inventé, ailleurs, de l'autre côté de l'atlantique, une autre vie.

La machine déraile

Trop sûr de lui, se croyant à l'abri, Sam se laisse porter par le succès, la gloire et la fortune. Un portrait de lui paru dans la presse va tout faire vaciller. Le vrai Sam, s'apercevant de la supercherie, réclame des comptes. Son amour de jeunesse, la belle Nina, refait surface et ravive la flamme passionnelle des premiers émois. Son demi-frère, un petit délinquant toujours en galère, va le faire chanter. Alors que son monde, rongé par le mensonge, est prêt à s'écrouler, que son existence ne tient qu'à un fil, peut-il encore faire entendre la vérité ?

Une épopée palpitante

En s'emparant du thriller haletant de **Karine Tuil**, **Johanna Boyé**, et sa complice **Leslie Menahem**, signe une adaptation vive, qui enchaîne à un rythme frénétique les séquences. Construit à la manière d'un feuilleton, *L'Invention de nos vies* entraîne le public au plus près des arcanes du mensonges. Il peut presque en toucher l'angoissante vérité. Avec limpidité et maestria, la metteuse en scène fait une nouvelle fois des miracles, touche juste et bien. Porté par une troupe virtuose – **Mathieu Alexandre**, **Yannis Baraban**, **Nassima Benchicou**, **Brigitte Guedj**, **Kevin Rouxel** & **Élisabeth Ventura** –, qui n'hésite pas, à l'instar de leur meneur, **Valentin de Carbonnières**, juste excellent, à mouiller la chemise, le roman prend énergiquement vie sur scène. Mais derrière l'épopée de ce golden boy au bord du précipice, une autre réalité fait jour, celle de nos sociétés contemporaines, toujours autant pétrées de préjugés et d'a priori. La lutte des classes, celle contre le racisme et la discrimination ont encore de beaux jours devant elles.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

RÉSONANCES

LYRIQUES

L'INVENTION DE NOS VIES AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE PARIS

Après son succès en Avignon, la pièce *L'invention de nos vies* d'après le roman de Karine Tuil est présentée à Paris au Théâtre Rive Gauche.

Un sujet passionnant véritablement d'actualité, aux multiples rebondissements qui, vous le découvrirez, nous parle...et nous glace !

Le personnage principal, Sam Tahar, brillant avocat a emprunté l'identité de son ami d'enfance. Parti à New York pour faire une brillante carrière dans un prestigieux cabinet, il épouse la fille du principal associé.

Se retrouvant ainsi intégré au sein d'une des familles juives les plus influentes du pays, il ne pouvait pas imaginer que l'imposture allait le rattraper.

Pour lui enfant des cités, révolté et violent, sans repères, sa vie devient un véritable cauchemar. Le fragile équilibre de son existence aboutira à un coup de théâtre final qui nous laisse véritablement pantois.

La mise en scène très cinématographique de Johanna Boyé (*Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty, les Filles aux mains jaunes*) met magnifiquement en lumière les sept comédiens.nes de cette spirale infernale.

Valentin de Carbonnières incarne Sam avec cynisme et réalisme, ses partenaires sont d'une grande justesse.

Nous pouvons tous les citer : Élisabeth Ventura, Yannis Baraban, Mathieu Alexandre, Nassima Benchicou, Brigitte Guedj, Kevin Rouxel.

Encore un coup de cœur de cette rentrée théâtrale et pour sûr un succès critique et public annoncé dans la capitale.

Philippe Pocidalo

Le 18 octobre 2022

Inventer sa vie à ses risques et périls... Johanna Boyé met en scène le roman de Karine Tuil dans une adaptation limpide au rythme endiablé. *L'Invention de nos vies* est un thriller théâtral haletant à découvrir à Théâtre Actuel.

C'est à quatre mains que **Johanna Boyé** et **Leslie Menahem** se sont emparées du roman de **Karine Tuil** pour en réaliser une adaptation scénique des plus réussies. *L'Invention de nos vies* est un spectacle haletant et percutant, une plongée vertigineuse dans les arcanes du mensonge, qui vient interroger la construction de soi dans une société pétrie de préjugés, de racisme, de clans et de clivages dont la réussite sociale (professionnelle et économique) constitue le Graal absolu.

A la mise en scène, **Johanna Boyé** (dont on avait pu admirer dans le même théâtre avignonnais *Les Filles aux mains jaunes*) **excelle à faire de cette aventure de vie hors norme un spectacle palpitant**, véritable thriller théâtral qui révèle au compte-goutte ses mystères et ressert peu à peu son étai autour du personnage principal, le fascinant Sam (Samir ? Samuel ?) interprété par le charismatique et physique **Valentin de Carbonnières**, remarquable de séduction débridée, de dualité et d'ambiguïté. Sam est devenu l'un des avocats les plus prisés des Etats-Unis. Riche, médiatisé, envié, en un mot, puissant. Marié à la fille d'une imposante fortune juive, père de deux enfants, sa vie ressemble à un conte de fée moderne. Sauf que. Qui se cache derrière cet homme anguille dont le double jeu se dévoile au fur et à mesure ? On évitera d'en dire trop ici tant le suspense de ce récit effréné, tout en rebondissements et basculements, fait le sel de ce spectacle magistral mené tambour battant.

Johanna Boyé orchestre avec brio le rythme frénétique des scènes qui s'enchaînent à vive allure, comme prises dans les rouages des mensonges en rafale. Avec ingéniosité et précision, **elle chorégraphie un ballet d'entrées et de sorties qui ont des airs de tours de magie**. On vogue de New-York à la banlieue parisienne en un rien de temps, d'un aéroport à un cabinet d'avocat, d'un loft classieux à un appartement crasseux en passant par un restaurant huppé grâce à des éléments de décor mobiles que les comédien.nes manipulent eux-mêmes avec rapidité et fluidité dans une scénographie d'ensemble élégante et épurée (très belle réalisation de Caroline Mexme). Une arche métallique découpe l'espace scénique, doublée par une autre plus petite en fond de scène que l'on entrevoit à travers un rideau de fils, créant un effet de perspective énigmatique. Le décor, symbolique et polysémique, suggère à la fois la mobilité entre les mondes, les strates sociales à franchir et la prison dans laquelle s'est enfermé celui que personne ne connaît vraiment. Jeux de transparence et de révélation, comme on traverse le miroir, c'est le théâtre des apparences qui est ici mis en lumière.

L'image de soi, le récit de soi, ce que l'on donne à voir et ce que l'on masque, motifs inépuisables que brasse cette histoire « *de fou* » qui questionne la réussite, l'identité, la liberté, le choc des cultures, le visible et l'invisible. En adaptant le livre de Karine Tuil au théâtre, Johanna Boyé et Leslie Menahem ont eu du flair, présentant la théâtralité intrinsèque aux thématiques romanesques. **Dirigés au cordeau, les comédien.nes, tous extraordinaires, endossent les nombreux rôles de cette intrigue foisonnante, dans des grands écarts épatants**. De scènes dialoguées en récits imprégnés de littérature, ils portent avec panache cette constellation de personnages et forment une troupe puissante qui nous entraîne dans les méandres de plus en plus oppressantes de ce labyrinthe identitaire passionnant.

Tous les Théâtres



“L’invention de nos vies” : Une pièce riche en rebondissements qui tient le spectateur en haleine.

[Informations pratiques](#) - [Résumé](#) - [Vidéo](#) - [Créatifs](#) - [Distribution](#)

Critique de la pièce :

Sam (**Valentin de Carbone**), français d’origine juive, est devenu, en moins de 15 ans, l’un des avocats des plus en vue de New-York. Il est marié à Ruth (**Elisabeth Ventura**), fille du très fortuné Rham Berg (**Yannis Baraban**). Sam et Ruth ont deux enfants. Les parents de Ruth sont très pratiquants de la religion juïque.

Suite à une réussite professionnelle médiatisée, un coup de fil de Nina (**Nassima Benichou**) celle qui aurait pu être sa femme mais qui va finalement devenir celle de Samuel son meilleur ami (**Mathieu Alexandre**), va tout bouleverser. Samuel et Nina qui vivent en France, n’ont plus eu de nouvelle de leur ami d’enfance depuis bien longtemps.

Comment Sam a-t-il pu « effacer son passé comme on plonge un cadavre dans l’acide ».

Son retour en France face à sa mère (**Brigitte Guedj**) et son frère (**Kévin Rouxel**) va être violent.

Jusqu’où l’engrenage du mensonge va mener Sam ? Sera-t-il absous de ses trahisons ?

La pièce, riche en rebondissements, maintient le spectateur en haleine. On est emporté par le jeu des personnages et le texte. La distribution est brillante.

On ne voit pas le temps passer grâce à une excellente construction dramaturgique de **Johanna Boyé** et **Leslie Menahem** basée sur le roman de **Karine Tuil**.

Une des pièces à mettre dans votre top 10 list du Off 2022 !

À voir tous les jours, sauf le lundi, à 17h30.

Régis Gayraud



Cours et Culture

Après [Le visiteur festival d'Avignon](#), [Les filles aux mains jaunes](#) (où l'on retrouvait Elisabeth Ventura) et [Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?](#) (voir [Interview de Johanna Boyé Le visiteur](#)) la nouvelle mise en scène de Johanna Boyé est une nouvelle réussite!

Leslie Menahem et Johanna Boyé ont adapté le foisonnant roman de Karine Tuil de belle manière! La pièce s'enchaîne à un rythme soutenu, entre Paris et New York. Nous y découvrons d'abord Sam, jeune avocat brillant au sein d'une famille juive, symbole de la réussite américaine et de l'ambition. Mais les apparences sont trompeuses. Cette belle façade ne repose que sur des mensonges. Et le passé qu'il a voulu oublier ne va pas tarder à le rattraper.

Dans un enchaînement de scènes tourbillonnant, les questions d'identité, de religion, de racisme, de trahisons et de rapports homme-femme vont se succéder. Autour de Valentin de Carbonnières dans le rôle de Sam, les autres interprètes endossent de multiples rôles avec brio. S'il est difficile de s'attacher à ces personnages pas très sympathiques et empêtrés dans les clichés, le suspense est bien présent. Et il y a même des scènes très drôles, notamment une émission littéraire plus vraie que nature!

Bref, à découvrir !

SUR LES PLANCHES

Théâtre : Avignon 2022 – « L'invention de nos vies » de Karine Tuil

par Laurent Schteiner | 13 juillet 2022

Le théâtre actuel présente actuellement une adaptation du livre de Karine Tuil, *L'invention de nos vies* par Johanna Boyé et Leslie Menahem. Ce thriller haletant a été finaliste du Prix Goncourt 2013 dont Johanna Boyé en a signé une magistrale mise en scène très resserrée aux accents cinématographiques marqués.

Un proverbe juif énonce « **qu'avec un mensonge on va très loin, mais sans espoir de revenir en arrière** ». Cet adage colle parfaitement à la situation de Samir ou Sam, jeune avocat français d'origine arabe, envoyé à New York pour diriger une succursale, qui très vite grâce à son talent et son charisme, va connaître la célébrité, le pouvoir, la gloire et se marier avec la fille de l'une des plus grandes fortunes juives des Etats-Unis. Mais Samir devient Samuel ou plus simplement Sam pour tout le monde en se déclarant juif. Ce faisant, il usurpe l'identité de son meilleur ami Samuel.

Cette imposture a une histoire, celle de Samir Tahar, un enfant des cités du 9.3. qui n'a connu que la pauvreté et la difficulté de trouver un emploi. Dès lors sa vie ne reposera que sur cette imposture où il ne connaîtra plus que la fuite en avant dans le mensonge. Sa vie ne sera que mensonge. Son charisme qui lui fait gagner les faveurs des femmes et sa fortune acquise grâce à la belle-famille, font de Sam Tahar un avocat en vue dans la société new-yorkaise. Mais un jour, sa notoriété grandissante traversera l'atlantique et son ami Samuel en France découvrira la vérité le concernant. Il décidera alors de se confronter à son imposteur...

Cette pièce s'avère être un thriller palpitant tant l'enchaînement dramaturgique s'accélère de scène en scène nous délivrant un important suspense. Le rythme effréné du propos tient en haleine les spectateurs conquis par cette folle histoire. Valentin de Carbonnière interprète avec talent Sam, qui se débat dans les méandres de ses mensonges, sentant qu'il perd le contrôle total de la situation. *De facto*, il incarne un rôle complexe à plusieurs facettes. Les autres comédiens, tous excellents, multiplient les rôles en imprimant un ton et un rythme très resserrés. Ce nouveau spectacle de Johanna Boyé constitue l'un des coups de cœur de ce festival. Johanna Boyé mériterait de devenir un modèle déposé tant son talent s'accroît au fil de ses spectacles !

Laurent Schteiner



AVIGNON OFF 2022 : L'Invention de nos vies : une formidable adaptation de Karine Tuil

Jeudi 21 juillet

C'est d'abord l'histoire d'un énorme mensonge. Samir, Samuel et Nina sont amis d'enfance, les deux garçons sont amoureux d'elle. Lassé de se voir refuser son CV pourtant brillant, Samir Tahar, fils d'immigrés tunisiens, persuadé que son nom en est la cause, décide de se faire appeler Sam.

Il se fait passer pour juif en empruntant l'histoire de son ami Samuel, lequel a perdu ses parents adoptifs dans un accident de voiture.

Sous cette fausse identité, Samir-Sam va faire une carrière spectaculaire dans un prestigieux cabinet d'avocats. Surtout, il épouse Ruth Berg, la fille chérie d'un des hommes d'affaires juifs les plus riches des Etats-Unis. Jusqu'au jour où Samuel et Nina découvrent la supercherie.

Plus dure alors sera la chute.

L'Invention de nos vies est un roman paru en 2013 chez Grasset, finaliste du Goncourt, et diaboliquement servi par la plume effrénée et dense de Karine Tuil. A travers les destins croisés et amoureux de ces trois personnes, la romancière des *Choses humaines* nous entraîne dans un tourbillon de haine, de mal-être, de faux-semblants, de mensonges, d'ambitions, bref dans un petit bréviaire des plus sombres turpitudes de la nature humaine.

La talentueuse Johanna Boyé, adapte le roman tambour battant, avec la complicité de Leslie Menahem et accentue la dimension thriller sur le côté triangle amoureux plus présent dans le roman.

Les rebondissements s'enchaînent tambour battant et le spectateur est balladé d'un mariage juif à New York aux bas fond de la banlieue parisienne en très peu de temps et d'éléments scéniques .

Tous les comédiens secondaires -, Nassima Benchicou, Brigitte Guedj, Elisabeth Ventura, Mathieu Alexandre, Yannis Baraban et Kevin Rouxel- sont formidablement dirigés, certains jouant même plusieurs rôles.

Tandis que dans le rôle principal, Valentin de Carbonnières, plein de charme et d'arrogance, convainc largement !

Le défi d'adapter un roman aussi riche, et aussi roboratif (presque trop comme souvent chez Karine Tuil) est largement réussi tant le spectacle est formidable et captivant de bout en bout !

L'Invention de nos vies

Dernière mise à jour : 26 sept.

La créatrice du spectacle génial *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* multiprimé revient avec l'adaptation d'un thriller haletant, adapté du roman de Karine Tuil, finaliste du Prix Goncourt 2013.

L'histoire d'une grande réussite

Tout réussi à Sam, jeune avocat français d'origine juive, marié à la fille de l'une des plus grandes fortunes des Etats- Unis.

Mais, qui est-il vraiment ? Et si tout reposait sur une grande imposture ? Et si le passé, revenait à la surface ?

Dès la lecture, **Johanna Boyé et Leslie Menahem** ont ressenti la fièvre de ce roman et ont été, tout de suite, séduites par la vitesse et l'exaltation.

« L'extrême modernité de ce qui s'y raconte, ce portrait intransigeant d'une société qui pousse à la réussite à tout prix, nous ont emportées et beaucoup émues » ... un peu trop, peut-être !

Il est évident que ce spectacle regorge de grandes qualités. La distribution , avec en tête **Valentin de Carbonnières** dans le rôle de Sam et, notamment, de **Brigitte Guedj**, dans le rôle - en autre - de sa mère, sont absolument fantastiques.

La scénographie d'une grande intelligence avec une sorte d'immense cadre où, comme dans un miroir magique, le reflet ne ressemblerait pas tout à fait à la réalité, est particulièrement réussie.

Les scènes courtes s'enchaînent avec une fluidité et une vitesse incroyable, presque cinématographique et chaque comédiens jouent tant de personnages et se changent si vite qu'on pourrait en perdre la tête.

Le problème, c'est justement qu'on perd un peu la tête et qu'une sorte de tourbillon s'empare de nous, à tel point, qu'il en serait presque difficile d'apprécier à sa juste mesure, le jeu et les émotions des comédiens.

Pour sa modernité, son originalité et ses comédiens, L'invention de nos vies est un spectacle à voir quoi qu'il en soit et les quelques nuances montrent parfaitement toute la difficulté d'adapter un roman-fleuve au théâtre. *Avis de Foudart* **FF**



Encore un spectacle qui a plus d'une corde à son arc. La première que j'ai repérée, c'est la présence d'Elisabeth Ventura, trop rare sur les planches depuis quelques années. Je suis ravie d'avoir une occasion de la retrouver. La seconde, c'est évidemment Johanna Boyé, la metteuse en scène que rien ne semble pouvoir arrêter : après les succès de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty* et de *Je ne cours pas je vole* lors des précédentes éditions avignonnaises (que j'avais repéré, mais manqué), elle revient avec cette adaptation de roman plus que prometteuse. Avec une distribution importante, rare dans le OFF, je ne vais pas bouder mon plaisir.

La pièce est adaptée du roman à succès du même nom, écrit par Karine Tuil, qui raconte la chute de Samir, un jeune arabe qui s'est inventé une nouvelle identité en arrivant aux États-Unis. Cette nouvelle identité, c'est celle de Sam, le diminutif de Samuel cette fois, prétendument orphelin et juif, qui lui a permis d'intégrer un grand cabinet d'avocats et d'entamer sa nouvelle vie. Tout est basé sur un mensonge savamment orchestré, dont personne n'a la moindre idée. Mais comment garder secrète une vie tellement brillante ?

Ce qui m'a attiré dans le spectacle, après la distribution, c'est aussi la promesse d'une vraie histoire. Et je n'ai pas été déçue. Dans un style très michalikien, complètement fluide dans l'adaptation comme dans la mise en scène, le petit monde de Sam naît sous nos yeux. La tension monte, le rythme s'accélère, jusqu'à la chute qui voit ce rythme effréné se ralentir légèrement. Ce serait d'ailleurs ma seule réserve sur le spectacle : quelques petites longueurs qui s'installent vers la fin, lorsque tout a été révélé et qu'il faut trouver une issue à l'histoire. Les tableaux s'enchaînent de plus en plus courts et le rythme s'en ressent légèrement.

Mais c'est franchement pinailler. Je ferais mieux d'insister sur l'excellente interprétation de Valentin de Carbonnières, qui campe un Samir à la fois ultra charismatique et complètement ambivalent, passant de prédateur à proie en un clignement d'oeil. En scène durant pratiquement toute la durée du spectacle, il est étonnant. Mais tous suivent cette excellence. Ils sont dirigés de main de maître par une Johanna Boyé qui sait où elle va. Sa mise en scène est plus qu'efficace : elle vit. Avec toute l'intensité qu'il est possible de faire passer dans pareil engrenage endiablé, elle permet à cette écriture littéraire, qu'on a même plaisir à entendre, de se théâtraliser au plateau. Et d'en ressortir avec l'envie de dévorer le roman.

Un aller-retour pour New-York en moins de deux heures, ça ne se refuse pas. ♥♥♥



Depuis le 15 septembre, le Théâtre Rive Gauche accueille « L'invention de nos vies », la pièce adaptée du roman de Karine Tuil par Johanna BOYÉ et Leslie MENAHEM. Après un succès à Avignon, c'est au tour des Parisiens de découvrir cette adaptation tant attendue.



New York. Tout sourit à Sam Tahar (Valentin DE CARBONNIÈRES) depuis qu'il a quitté la France et qu'il est devenu un brillant avocat marié à Ruth (Elisabeth VENTURA), une femme juive influente de la ville. Mari volage, père de deux enfants, il mène grand train et fascine même la presse qui veut en apprendre davantage sur lui. Quand il revient en France rendre visite à son demi-frère (Kevin ROUXEL) et à sa mère (Brigitte GUEDJ) qu'il aide financièrement mais à laquelle il ment ouvertement, il retrouve Nina (Nassima BENCHICOU), son amour de jeunesse, et Samuel (Mathieu ALEXANDRE), son ancien meilleur ami. C'est à ce moment là que ces derniers découvrent l'imposture : Sam (alias Samir) a utilisé des éléments de la vie de Samuel et son prénom pour être accepté dans la société new yorkaise et forger sa légende, quitte à en oublier ses origines arabes... Sa vie va alors basculer... Aura-t-il les ressources nécessaires pour se sortir des liens pernicieux du mensonge ?

L'histoire nous invite à nous interroger sur l'importance de la quête de son identité. Savons-nous réellement qui nous sommes ? Ne nous forçons-nous pas notre propre existence par nos actes et nos décisions ? Faut-il rester soi-même pour réussir ou plutôt chercher à devenir ce que les autres veulent pour exister à leurs yeux ? Toutes ces questions se posent à travers les personnages. Sam a profité de l'histoire de Samuel pour se faire une place dans un monde aussi exigeant que la société américaine. Nina et Samuel ont vécu leurs vies avec moins de succès mais sont restés intègres l'un envers l'autre. Cependant, le retour de Sam les bouscule, les pousse à mentir à leur tour. La mère de Sam s'accroche à ce que son fils lui raconte tout en le rêvant comme elle le voudrait, sans savoir que son premier fils l'a trahie et que son deuxième s'apprête à commettre l'irréparable. Chacun invente sa propre réalité pour mieux apprécier sa vie.

Les acteurs s'imprègnent avec sincérité et vérité de ce récit et nous le font vivre avec beaucoup de dynamisme. Chacun interprète plusieurs rôles à la fois, en changeant de costume et de décor en un clin d'œil. L'espace scénique est utilisé de manière habile. Les jeux de rideaux sont particulièrement intéressants, permettant de créer plusieurs espaces autour du cadre placé au centre du plateau, comme une lucarne ouverte sur les secrets de chacun. Le rythme est rapide, bien enlevé et l'on se prend à se demander comment nous aurions pu réagir nous-mêmes.

« L'invention de nos vies » est une adaptation réussie qui nous pousse à nous questionner sur nos vies. Elle nous transporte avec une vive énergie.

Théâtre passion

Jour de fête, chants et danses chez Sam, on fête son anniversaire, il y a sa femme, ses enfants, son beau-père qui est aussi son patron. Sam a tout pour lui, un sourire ravageur, séducteur, manipulateur et menteur ! Rien ne lui manque, une femme qui l'adore, des amis, des maitresses, une belle carrière d'avocat, il a une réputation sans tâche.

Oui mais c'est sans compter sur son passé qui va lui éclater à la figure... « Avec un mensonge on peut aller très loin, mais pas en revenir... ». Sam va voir sa mère en France, par malheur il croise son demi-frère François, jeune désœuvré, toxico, qui déteste Sam et tout le monde

Voilà la dernière mise en scène de Johanna Boyé, elle a adapté ce roman (que je n'ai pas encore lu), c'est festif, joyeux, dynamique, émouvant, drôle (la scène du « masque et la plume » vaut son pesant d'or !), les comédiens sont excellents, Valentin de Carbonnières est à tomber, et ses partenaires ne sont pas en reste non plus !

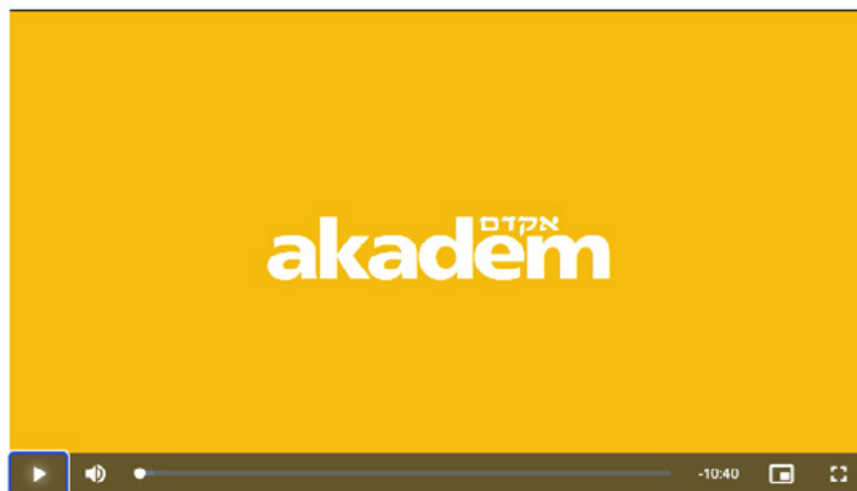
Une bonne pièce, un thriller haletant, à voir sans modération !



Bloc-notes théâtre

Zola l'infréquentable, Simone Veil l'effrontée... (10 min)

Hélène Hadas-Lebel - *journaliste*



L'invention de nos vies

Joanna Boyé (1min)

Deux mains la liberté

Antoine Nouel (3min)

Zola l'infréquentable

Didier Caron (1min)

La lettre d'une inconnue

Bertrand Marcos (1min)

Les Producteurs

Alexis Michalik (1min)

Adieu M. Haffman

Jean-Philippe Daguerre (1min)



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com